









23



24

Par la forme de ses plantes, son plan de circulation, ses jets d'eau et ses sculptures, et par ses dimensions de huit cents par quatre cent cinquante mètres, le jardin de Herrenhausen appartient aux ensembles les plus importants de l'histoire des jardins (N° 1). Bâti autour de 1700, il porte l'empreinte de la princesse Sophie, femme de l'archiduc Ernest Auguste de Hanovre. Elle était l'une des plus éminentes personnalités de son temps, tant par sa lignée que par son intelligence. Sa mère Élisabeth Stuart qui, héritière de Jacques 1<sup>er</sup>, incarnait la lignée des rois de Grande-Bretagne, et son père, le « roi d'un hiver », Frédéric V du Palatinat, appartenaient tous deux à la haute aristocratie européenne. Sa fille Sophie-Charlotte, mariée à Frédéric 1<sup>er</sup>, fut couronnée reine de Prusse en 1701 et son fils, Georges Ludovic, accéda au trône d'Angleterre en 1714 ; ainsi la maison Welf de Hanovre fut liée à travers sa personne à la Prusse et à l'Angleterre. Ce statut occupé dans la hiérarchie aristocratique était à la hauteur de son rang intellectuel. Elle était la partenaire spirituelle de

Gottfried Wilhelm Leibniz, avec qui elle aimait à converser dans le Grand Jardin de Herrenhausen. C'est en partie pourquoi elle investit tant d'efforts dans ce jardin, à tel point qu'en se souvenant de ses quatre-vingts ans d'existence elle en parlait comme de « sa vie<sup>1</sup> ». || Cette configuration historique a conféré au jardin de Herrenhausen un statut d'exception. Mais lorsqu'en 1866, avec l'annexion d'Hanovre par la Prusse, il perdit sa valeur dynastique, son importance fut affaiblie. À cela s'ajouta l'idée défendue jusque récemment selon laquelle, avec son plan de circulation géométrique, il incarnerait un rapport à la nature historiquement dépassé, sinon condamnable<sup>2</sup>. || Il s'agit toutefois d'un malentendu qui a conduit à sous-estimer le rôle spécifique du Grand Jardin de Herrenhausen. Comme on le voit sur une gravure rehaussée de 1708, il se distingue des autres jardins de son époque en ce qu'il inverse le rapport au

<sup>1</sup> Sophie à sa petite-fille Sophie-Dorothee, 4 juillet 1713, in Schnath, 1927. La phrase suivante (« en particulier parce que j'y peux écrire régulièrement à Sa Majesté ») souligne le rôle du jardin comme lieu de retraite et d'inspiration.

<sup>2</sup> Röhrbein, 2001, p. 121.

château auquel il est attenant<sup>3</sup> (N° 2). Bien que ses principaux axes soient définis à partir du château, sa mise en scène paraît si libre de toute contrainte que c'est le château qui semble dépendre du jardin et non l'inverse. La relation de voyage de Johann Friedrich Armand von Uffenbach de l'an 1728 est à cet égard symptomatique : « Le château de Herrenhausen est certes en soi une grande bâtisse, mais n'a ainsi ni goût ni prestige<sup>4</sup>. » Il est aujourd'hui impossible de vérifier cette impression, le corps principal ayant été détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. Seule sa reconstruction en cours de réalisation pourra remettre en vigueur la tension entre dépendance et autonomie<sup>5</sup>. || Après une première période marquée par l'empreinte régionale, Herrenhausen accéda à son rang d'exception avec l'entrée en fonction du duc Ernest Auguste en 1679 et l'engagement de sa femme Sophie<sup>6</sup>. L'extension du jar-

<sup>3</sup> Palm, 2006, p. 21.

<sup>4</sup> Uffenbach, 1928, p. 42 ; Hennebo et Schmidt, 1978, p. 214 sq.

<sup>5</sup> Lindau, 2003.

<sup>6</sup> L'ancienne bâtisse en brique, dont on ne sait si elle existait auparavant ou si elle fut érigée par le duc Johann Friedrich, fut destinée à partir de 1666 à la villégiature. Palm (2006, p. 17) parle d'un domaine

din et la nomination du jardinier français Martin Charbonnier en 1683 coïncidaient avec leurs ambitions politiques. De même qu'à Berlin, l'obtention du statut de royaume fut accompagnée de l'édification du château de la ville<sup>7</sup>, de même le jardin de Herrenhausen symbolisa l'accession d'Ernest Auguste au rang de prince-électeur en 1692. La princesse Sophie nota bien justement en 1713 : « Il n'y a qu'avec le jardin de Herrenhausen que nous puissions briller<sup>8</sup>. » || La gravure sur cuivre rehaussée datant de 1708 environ le montre sous une forme idéalisée<sup>9</sup>. Les plans n'étaient pas tous réalisés ; aussi le parterre n'accueillait-il probablement pas encore les ornements de fleurs. Pourtant cette vue est utile pour la reconstitution des plans tels qu'ils furent exécutés, débutés ou tout au moins notifiés autour de 1700. Dans l'espace immense entouré d'un canal

existant tandis qu'Adam (2006, « Das Herrenhäuser Schloss... », p. 95) part du principe d'un chantier débuté en 1665 pour construire ou transformer la bâtisse.

<sup>7</sup> Hinterkeuser, 2003, p. 111 sq.

<sup>8</sup> Sophie à sa petite-fille Sophie-Dorothee, 22 juillet 1713, in Schnath, 1927, p. 269.

<sup>9</sup> Palm, 2006, p. 21.

et d'un aqueduc placé à côté de celui-ci, on distingue six zones de tailles différentes et de fonctions distinctes. La première est formée à hauteur du château à partir d'une série de jardins séparés, dont deux s'étendent respectivement à gauche et à droite, de chaque côté des ailes latérales. Dans le même axe, à gauche côté est, prédomine l'édifice de la galerie qui dépasse la hauteur du corps principal. Devant la zone des jardins séparés s'étend une deuxième zone, le parterre, baigné par la lumière du soleil, avec sa fontaine circulaire et ses huit quadrilatères. Il est limité au sud par quatre étangs à poissons. Puis, sous l'ombre d'un nuage, se poursuit sous la forme d'un bosquet le troisième grand espace, et dans la lumière retrouvée apparaît la quatrième zone située dans la partie sud du jardin, équivalente en surface aux trois zones de la partie nord. La cinquième zone est un large chemin qui fait le tour du terrain, flanqué à l'intérieur et à l'extérieur respectivement d'une et de deux rangées de tilleuls. À l'extérieur, le terrain est enclos par la sixième zone, un puissant fossé qui, large et profond, peut accueillir d'importants bateaux et de fastueuses gondoles. || Une vue

impressionnante datant de 1725 environ, orientée cette fois de façon plongeante depuis le sud et embrassant tout le domaine, vise l'immense cascade placée au milieu du nouveau quadrilatère et inaugurée en 1720<sup>10</sup> (N° 3). La moitié sud du jardin fut coupée par deux axes centraux et deux grandes diagonales, reliées par un carré appuyé sur l'un de ses sommets. De cette façon apparurent trente-deux triangles dont cinq étaient arrangés en bosquets de buissons qui possédaient chacun leurs propres chemins et orientations. L'ensemble du domaine vient s'adosser au corps principal du château situé dans l'axe central et à la galerie à l'est, et une vue grandiose s'étend du parterre jusqu'aux bosquets limitrophes lorsqu'on se place au deuxième étage du bâtiment principal ou dans l'une des ailes, mais aussi surtout lorsqu'on regarde depuis l'un des toits couverts de plomb des bâtiments annexes<sup>11</sup>. || Pourtant, ce qu'il y a de singulier dans cet immense domaine, c'est que le château et la galerie attenante à l'est sont comme une tête trop petite sur un corps de géant.

<sup>10</sup> IBID., p. 22 sq.

<sup>11</sup> Adam, 2006, « Das Herrenhäuser Schloss... », p. 99 sq.

Ce déséquilibre devient particulièrement évident quand, par comparaison, on inverse le plan de Pierre Nicolas Landesheimer de 1735 (N°4). Dans les deux représentations, apparaissent en haut l'avant-cour et le château et ils donnent l'impression, vus depuis le ciel, de n'être qu'une dépendance du jardin. Cette impression est certes compensée par la galerie qui s'élève à l'est, mais sa présence introduit un déséquilibre, accentué par le buisson royal et le théâtre de haies. || Par chance, le Grand Jardin de Herrenhausen n'a été transformé que dans sa structure interne, et non dans son plan général, ce qui lui a donné une place d'exception dans l'histoire des jardins. Il s'appuie sur le château qui en est le point de départ, mais dès qu'on s'éloigne, le poids de ce lieu de référence devient tout relatif. Dès lors qu'on ajouta la galerie indépendante, la signification de l'axe médian se trouva perturbée. Par la dimension de son domaine, par les axes transversaux horizontaux, par les stratégies de barrage de la vue, par les fontaines géantes qui attirent toute l'attention, par la corbeille démesurée de la partie sud du jardin, par le dévoiement de la géométrie dans l'espace des



bosquets, le jardin se mettait en scène de manière autonome. À aucun moment de son histoire il n'a été un ajout au château, et il a plutôt joué le rôle de surmoi tout au long de son existence. C'est là sa valeur paradigmatique pour l'histoire des jardins.

## 2. LE CONTRASTE ENTRE LE JARDIN À LA FRANÇAISE ET LE JARDIN PAYSAGER

En tant que jardin géométrique, Herrenhausen se situe en porte-à-faux par rapport à la théorie moderne des jardins, qui influence aujourd'hui encore aussi bien la recherche sur les jardins que leur conception. Le différend réside dans l'outillage idéologique avec l'aide duquel ces deux types de jardins ont été perçus. Lorsqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est inventée la formule politique « la nature est républicaine<sup>12</sup> », une décision axiologique mûrie pendant des générations est tranchée, classant le jardin géométrique du côté de l'autorité dépassée de l'absolutisme français et définissant dans le même élan le jardin paysager anglais comme un

<sup>12</sup> Gamper, 1998. Voir également Saage et Seng, 1999, p. 220 sq.

rapport non hiérarchique entre les hommes et entre les hommes et la nature. Le Comte de Shaftesbury énonça cette formule mémorable: « L'imagination princière a inventé tout cela; la soumission au prince et la courtoisie lui donnent longue vie<sup>13</sup>. » À l'inverse de Versailles, le jardin paysager, tel qu'il fut réalisé par exemple à Stourhead (N<sup>o</sup>5), passait pour le parangon de la libre composition naturelle, qui caractérisait la « liberté d'une vision libérale du monde<sup>14</sup> ». || Au regard de cette tension originelle qui trouva sa forme la plus impressionnante dans ce qui fut peut-être le plus grand traité des jardins jamais écrit, celui de Christian Cay Lorenz Hirschfeld<sup>15</sup>, ces deux types de jardins étaient comme les acteurs dans un jeu de symboles

<sup>13</sup> « A PRINCELY Fancy has begot all this; and a PRINCELY Slavery, and COURT-Dependence must maintain it. » (Shaftesbury, [1714] 1737, p. 173; d'après Buttlar, 1982, p. 11) Voir à propos de ce stéréotype: Hartmann, 1981, p. 78; Vesting, 1998; et Stobbe, 2009, p. 17.

<sup>14</sup> Buttlar, 1982, p. 7-19. Andrian von Buttlar a consacré à cette idée une enquête canonique, de nombreuses preuves à l'appui. Ulrich Müller (1998) a consacré à l'analyse de Rousham la monographie certainement la plus approfondie. Si une autre perspective sera développée ici, c'est en parfaite reconnaissance de ces travaux.

<sup>15</sup> Hirschfeld, 1779-1785. Stobbe (2009, p. 12-17), donne un aperçu condensé de l'apparition et la relativisation de cette histoire bipolaire des jardins.